
Droz, Yvan & Maupeu, Hervé (dir.). – *Les figures de la mort à Nairobi. Une capitale sans cimetière*

Nairobi, IFRA ; Paris, L'Harmattan, IUED-CREPAO, 2003, 264 p.

Marie-Aude Fouéré



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/5995>

DOI : [10.4000/etudesafriaines.5995](https://doi.org/10.4000/etudesafriaines.5995)

ISSN : 1777-5353

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 28 juin 2006

Pagination : 450-453

ISBN : 978-2-7132-2090-6

ISSN : 0008-0055

Référence électronique

Marie-Aude Fouéré, « Droz, Yvan & Maupeu, Hervé (dir.). – *Les figures de la mort à Nairobi. Une capitale sans cimetière* », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 182 | 2006, mis en ligne le 05 juillet 2006, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/5995> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesafriaines.5995>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Cahiers d'Études africaines

Droz, Yvan & Maupeu, Hervé (dir.). – *Les figures de la mort à Nairobi. Une capitale sans cimetière*

Nairobi, IFRA ; Paris, L'Harmattan, IUED-CREPAO, 2003, 264 p.

Marie-Aude Fouéré

- 1 Cet ouvrage collectif est dirigé par deux chercheurs spécialistes de l'Afrique de l'Est et du Kenya en particulier : Yvan Droz, ethnologue à l'Institut universitaire d'études du développement (IUED) de Genève et à l'Institut d'ethnologie de Neuchâtel, spécialiste de la population kikuyu¹ ; Hervé Maupeu, politologue au Centre de recherche et d'études sur les pays d'Afrique orientale (CREPAO) de l'université de Pau et à l'Institut français de recherche en Afrique (IFRA) de Nairobi, qui a récemment fait paraître des articles sur le pentecôtisme² et sur les élections générales au Kenya³. L'ouvrage réunit plusieurs contributions qui portent sur la question du rapport à la mort dans la ville de Nairobi. Arguant des lacunes dans les travaux qui ont abordé ce thème au Kenya, les auteurs proposent un état des lieux des pratiques funéraires et des représentations sociales de la mort dans différentes populations de l'agglomération de Nairobi. La perspective ouvertement interdisciplinaire suivie dans cet ouvrage permet de conjuguer des points de vue variés et complémentaires. En outre, chaque contribution prend appui sur des enquêtes de terrain denses, fournissant ainsi au lecteur un aperçu tout à fait actuel des perceptions et des pratiques de la mort dans la capitale kenyane. Les auteurs insistent d'ailleurs, en introduction, sur l'urgence qu'il y a à prendre en compte les informations récentes, contenues dans cet ouvrage, dans la mise en place des politiques publiques de lutte contre la pandémie du sida.
- 2 La première contribution, celle de Philippe Bocquier, démographe à l'Institut de recherche pour le développement (IRD) et ancien directeur de l'IFRA-Nairobi, porte sur l'imprécision des mesures de la mortalité dans la capitale kenyane. Malgré les sources multiples de données statistiques démographiques, l'évaluation du nombre de décès, de l'âge du défunt et des causes de la mort reste lacunaire. Les enquêtes pèchent par une couverture géographique insuffisante, par la sous-déclaration des décès par les familles

et par l'absence de prise en compte des biais dus aux migrations et aux changements de résidence (les enterrements se faisant couramment sur la terre natale du défunt, de nombreux décès ne sont pas déclarés à Nairobi). Dans la deuxième contribution de cet ouvrage, Y. Droz dresse un panorama de l'évolution des pratiques funéraires et des représentations de la mort chez les Kikuyu de Nairobi, résidant dans la banlieue de Kabete. Après un rappel détaillé des croyances kikuyu relatives à la mort à l'époque précoloniale, il indique les changements qui se sont opérés jusqu'à aujourd'hui. Il montre ainsi que les pratiques d'exposition des corps aux charognards ont complètement disparu au profit de la pratique chrétienne de l'enterrement. Tout un univers symbolique et un ensemble de pratiques liées au christianisme sont aujourd'hui centraux dans le rapport à la mort chez les Kikuyu. L'auteur, qui cherche à comprendre les causes de tels changements, souligne que l'adoption de la technique de l'enterrement n'est pas sans lien avec le contexte colonial : de nombreux Kikuyu, en effet, se sont retrouvés dans la nécessité de prouver la propriété de leurs terres, que seule l'exhumation d'un ancêtre rendait vraisemblable aux yeux du colonisateur. La contribution suivante, celle de Joseph Kariuki, apporte un complément d'informations sur le déroulement des funérailles chez les Kikuyu des faubourgs de Nairobi. L'auteur décrit les différentes étapes des obsèques, de l'annonce de la mort aux oraisons funèbres, en passant par les préparatifs funéraires et la mise en terre. Il met en évidence le rôle fondamental joué par les associations d'entraide du village d'origine en zone rurale. Ces associations financent en partie les funérailles et proposent de l'aide matérielle à la famille du défunt. La contribution de Caroline Njue sur les populations luo de Nairobi se situe dans le même esprit. L'auteure étudie les conséquences de l'épidémie du sida sur les pratiques de l'héritage de veuves et sur les cérémonies de purification. Elle met en évidence le hiatus entre les préjugés habituels sur les « traditions » funéraires luo et la réalité des pratiques.

- 3 Malgré le travail précis de description des pratiques sociales actuelles, on regrette que ces dernières études restent ancrées dans une perspective ethnique affirmée. Les auteurs manipulent sans ambages les catégories ethniques, conçues comme des entités immuables dont on pourrait tracer les contours et déterminer un mode de pensée unique, de la période coloniale jusqu'à aujourd'hui, sans se soucier des biais introduits par les premiers observateurs européens et sans prendre en compte l'insertion de ces populations dans des réseaux politiques, économiques et culturels larges. L'article de Gilles Séraphin arrive à point nommé pour sortir de cette orientation et entretenir l'intérêt du lecteur. L'auteur centre son attention sur l'influence des affiliations religieuses dans l'évolution des pratiques funéraires en milieu urbain. Il semble que les différences réelles des rites religieux entre les multiples Églises kenyanes cachent mal une fidélité sans faille aux pratiques et aux représentations chrétiennes de la mort. Selon lui, c'est l'individu qui, en dernier ressort, vient puiser dans les multiplicités rituelles pour affirmer certaines facettes de son identité. On regrette la tendance à la généralisation qui amène l'auteur à parler du « Nairobien », habitant de la ville de Nairobi, sans interroger la pertinence d'une telle catégorie identitaire. Toutefois, dans la contribution suivante, Barbara Morovich apporte un éclairage nouveau sur les communautés religieuses kikuyu dites des akurino. Considérées comme des sectes de fanatiques par les autorités coloniales, et toujours perçues comme telles par de nombreux Kenyans, elles attirent pourtant un nombre croissant d'individus par la congruence de leurs valeurs avec les valeurs chrétiennes. L'article de Deyssi Rodrigues-Torres, quant à lui, présente une étude du marché de la mort à Nairobi. L'auteur nous

fait suivre l'itinéraire emprunté par les cadavres (gestion des morts) et indique les coûts financiers des obsèques en fonction de la catégorie sociale du défunt. Elle apporte des éléments concrets sur les harambee funéraires, destinés à financer les enterrements, et sur les petits métiers de la mort (*jua kali*) qui servent les familles du défunt.

- 4 Les trois dernières contributions privilégient une approche de sociologie politique. Le texte de Philippe Bocquier et Hervé Maupeu revient sur le traitement médiatique des morts violentes à Nairobi dans le quotidien *The Daily Nation*. Les auteurs mettent en lumière l'absence de données fiables, qui nourrit les fantasmes d'une violence sans frein qui viendrait accabler l'agglomération. Ils dévoilent le hiatus existant entre morts réelles et morts médiatisées, pour défendre l'idée que le discours journalistique vient nourrir ce fantasme d'un accroissement de la violence. En fait, on constate que la ville de Nairobi connaît des poussées de violences au cours d'événements politiques importants mais ponctuels (campagnes électorales), qui sont plus souvent le fait de la police que des gangs de voleurs. Les auteurs insistent sur le retrait de la présence policière des faubourgs de Nairobi, qui a eu pour conséquence le développement des milices de quartier, et le surcroît de l'activité policière, souvent violente et parfois arbitraire, dans certaines zones. Cette activité a contribué à l'augmentation des tensions entre la police et la population. L'article de Marie-Emmanuelle Pommerolle apporte d'ailleurs la confirmation de la participation de la police à la violence urbaine. L'auteure rend compte des tentatives de résistance et de protestation des ong de défense des droits de l'homme et de la société civile. Les processions autour des cercueils devant les lieux les plus symboliques de l'autorité gouvernementale et policière sont devenues une pratique courante. Au lieu de couvrir la violence policière d'un silence obtus, l'objectif des ong est de rendre visibles l'injustice et l'arbitraire qui prévalent à certaines exécutions, quitte à le faire par la provocation et à évacuer d'office tout dialogue avec le gouvernement. Enfin, dans la dernière contribution, H. Maupeu soutient la thèse que les enterrements des membres de l'élite politique constituent des rituels politiques dans lesquels la position dominante des big men kenyans est entérinée et, à travers eux, la figure de l'unité de l'État-nation. L'auteur revient sur l'assassinat de trois leaders politiques kenyans, T. Mboya en 1969, J. M. Kariuki en 1975, et T. Ouko en 1990, ainsi que sur l'affaire Otieno de 1987, et évalue leur portée politique et symbolique.
- 5 Dans cet ouvrage collectif aux perspectives multiples, à la fois historiques, ethnologiques, sociologiques et politiques, les lecteurs trouveront des informations neuves, à partir d'enquêtes précises, sur les pratiques funéraires et les représentations de la mort à Nairobi. Cela dit, une carte de la capitale et du Kenya aurait été utile pour que le lecteur non averti puisse situer les lieux mentionnés dans les différents articles. On regrette aussi certaines redondances entre articles, en particulier la concentration des données sur les populations kikuyu de Nairobi, au détriment d'autres groupes. Par ailleurs, la perspective ethnique non critique adoptée dans certains articles vient alourdir l'ouvrage. Ce sont les contributions qui se présentent comme travaux de sociologie politique qui font la part belle aux usages stratégiques des catégories identitaires, des affiliations religieuses et des statuts sociaux. Comme le signale H. Maupeu, au cours des enterrements des big men « s'énonce de façon complémentaire et souvent sur le mode de la crise, une série de discours sur l'état des identités en présence et des intérêts qu'elles hébergent » (p. 231). Autrement dit, les pratiques funéraires et les représentations sociales attachées à la mort ne sont pas tant

à appréhender à partir des identités conçues comme des données intangibles que comme des lieux de construction des identités et des rapports de pouvoir dans lesquels ces identités sont insérées.

NOTES

1. Y. Droz, *Migrations kikuyus : des pratiques sociales à l'imaginaire. Éthos, réalisation de soi et millénarisme*, Neuchâtel, Institut d'ethnologie ; Paris, Maison des sciences de l'homme, 1999.
2. H. Maupeu, « Organisations pentecôtistes, espace public et sujet politique : l'exemple du Kenya », in F. Randaxhe & V. Zuber (dir.), *Laïcités, religions et démocratie*, Bruxelles, Bryds, 2003, pp. 129-150.
3. H. Maupeu, « Kenya : les élections de la transition », *Politique africaine*, 89, 2003, pp. 149-166 ; « Les élections comme moment prophétique. Narrations kikuyu des élections générales de 2002 (Kenya) », *Politique africaine*, 90, 2003, pp. 56-77.